

ALLER SIMPLE
pour le Costa Rica

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: Aller (presque!) simple pour le Costa Rica / Alexandra Roy

Nom: Roy, Alexandra, 1980- , auteure

Identifiants: Canadiana 20210069406 | ISBN 9782897835859

Classification: LCC PS8635.O8962 A62 2022 | CDD C843/.6-dc23

© 2022 Les Éditeurs réunis

Images de la couverture: Freepik

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada

| **Canada**

Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2022

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ALEXANDRA ROY

(PRESQUE!)

ALLER SIMPLE
pour le Costa Rica



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Un Américain à tout prix, 2018

Marie, ses amours et sa patronne, 2016

*« Cette nuit j'ai fait un rêve, j'ai rêvé que la neige brûlait,
que le feu fondait, j'ai rêvé de l'impossible...
j'ai rêvé que tu m'aimais. »*

AUTEUR INCONNU

*À Sacha, Codi, Melissa, Jacek, Jonathan,
Calan, Jenna, Alexandra, Alejandro...*

Pura vida.

Just Married

— Il m'a vraiment eue, ce reporter. Je ne savais même pas qu'il était marié. Tout juste marié, c'est encore pire. Selon le site *Just Married*, ça fait même pas trois semaines qu'ils se sont dit «oui, je le veux» en Afrique du Sud. Non, mais tu parles d'un endroit... ROMANTIQUE pour se marier... J'en reviens pas! Je crève de jalousie et de frustration.

C'est ce que je raconte à ma meilleure amie, Emma, qui est perchée sur son hamac au Costa Rica. Elle est en train de siroter une sangria bien fruitée sur la terrasse de sa chambre d'hôtes à Playa Hermosa, un petit paradis balnéaire situé dans la province de Guanacaste, sur la côte ouest du pays.

Il y a quelques mois, Emma et son copain Mathieu ont décidé de s'installer là-bas. Elle, dans l'espoir de fonder sa retraite de yoga, lui, pour travailler sur un projet de communication. Ils louent une chambre à des gens du coin en attendant de s'acheter une propriété à eux, ce qui ne devrait pas tarder. Les chanceux! J'ai toujours rêvé de m'établir à l'étranger.

— C'est vraiment un salaud! s'insurge mon amie.

Je discute avec elle sur FaceTime depuis la terrasse ensoleillée de mon condo de la Rive-Sud. Nous sommes en octobre. De là où je suis, je peux apercevoir le reflet des gratte-ciels de la métropole briller dans l'eau bleu métallique du fleuve Saint-Laurent. J'ai accès à la plus belle vue qu'on puisse avoir sur la ville de Montréal. C'est la moindre des choses, que j'aie une «vue», après tout ce qui vient de m'arriver. La peine qui me torture et me tourmente est lourde à porter.

Emma fait valser sa longue crinière de cheveux blonds comme les blés derrière elle. Une légère brise marine agite le feuillage de la végétation luxuriante qui l'entoure tandis qu'on entend des oiseaux chanter et qu'on voit des montagnes et des rochers briller dans l'océan Pacifique. J'ai envie de changer de décor avec elle.

Emma ressemble à un mannequin avec ses yeux bleu clair en amande, sa taille fine et ses airs d'Européenne de l'Est. Au primaire, les garçons se battaient pour sortir avec elle. Quant à moi, je devais me battre pour que l'un d'eux daigne me regarder et voie autre chose que mes broches. Celles-ci brillaient de mille feux, mais faisaient ombrage à mon sourire, déjà timide. Personne ne le voyait, pas plus que mes grands yeux verts dissimulés derrière la grosse paire de lunettes que je portais. Mon problème de surpoids et ma poitrine exagérément grosse à l'époque faisaient en sorte qu'on me surnommait «le ballon de basket» sur l'heure du dîner et aux récréations. J'adorais ce sport, mais je ne voulais pas y jouer, de peur qu'on me surnomme «le *tomboy*»! Ce qui était néanmoins arrivé à quelques reprises.

Aujourd'hui, mes kilos superflus ont disparu – heureusement! –, mais les insultes proférées à mon égard me sont

restées gravées en mémoire. Elles le resteront à jamais. En me regardant, on ne pourrait jamais deviner que j'ai déjà été ronde, mais moi, je le sais. *Le Journal de Montréal* m'a déjà qualifiée d'*instababe* dans un article portant sur d'anciennes rondes devenues *sexy*.

Quelques personnes ayant lu l'article m'ont écrit pour me féliciter. Plusieurs se sont abonnées à mon compte Instagram, ce qui m'a fait gagner en popularité. Au moins, il y a eu cela de positif! La vérité, c'est que j'aurais préféré ne jamais être ronde plutôt que de figurer dans ce palmarès qui comptait plusieurs personnalités connues du Québec, y compris des influenceuses Instagram. La bonne nouvelle, c'est que je ne suis pas la seule à avoir surmonté des problèmes de poids dans ma vie!

Aujourd'hui, j'ai encore quelques doutes au sujet de mon apparence, mais plus les années passent, plus je gagne en confiance, ce qui est une bonne chose. Certains me surnomment « Émeraude » en raison de la couleur de mes yeux, ce qui me fait un petit velours.

Quelques gouttes de pluie se mettent à tomber derrière Emma. Je me demande si elle va perdre sa connexion au réseau wifi. J'espère que non ; j'ai besoin d'elle plus que jamais en ce moment. Emma est ma meilleure amie, ma confidente, ma préférée, celle que je considère comme mon âme sœur, et ce, depuis que j'ai six ans. Si j'étais aux femmes, elle serait ma blonde, j'en suis sûre, sauf que je ne le suis pas. Mes parents ont eu le malheur de mettre au monde une parfaite hétérosexuelle. Eh oui. Quelle erreur! Les choses seraient tellement plus simples si j'étais lesbienne!

La pluie fait ressortir la brillance du décor derrière Emma. On dirait qu'elle me parle depuis le beau milieu de la jungle. Que des paysages verdoyants et luxuriants qui s'étendent à perte de vue et des bruits d'animaux exotiques que je n'ai, jusque-là, aperçus que sur des photos. Mon amie m'a envoyé des images de crocodiles, de paresseux, de toucans, de colibris et de singes hurleurs, bref des espèces exotiques qu'on peut apercevoir régulièrement dans cette destination écotouristique d'Amérique centrale. Elle m'a aussi envoyé la photo d'un énorme scorpion qu'elle a tué après qu'elle s'est réveillée un matin avec la bestiole en pleine figure. Elle croyait qu'il s'agissait d'une araignée géante, mais c'était un scorpion qui dormait sur le drap qui lui recouvrait le visage. Il l'a piquée alors qu'elle le retirait avec sa main dans une ultime tentative de balancer la créature venimeuse au bout de ses bras.

L'événement lui a arraché un hurlement aigu ayant provoqué une extinction de ses cordes vocales pendant plusieurs jours. « Les scorpions font partie de la nature, au Costa Rica, lui a-t-on expliqué. Heureusement, leur venin ne tue pas. Par contre, si t'en vois un, il faut le tuer ! »

Tu parles ! Moi, je serais morte avant même de pouvoir arriver à le tuer. Qu'arrive-t-il si on manque son coup ?

Mon amie me lance, me faisant sortir de mes réflexions :

— Non, mais quel imbécile voudrait tromper sa femme après trois semaines de mariage, à part un parfait trou de cul ?

Elle ramène ses cheveux sur le côté, puis chasse les mouches qui lui tournent autour alors qu'elle tente de manger un ceviche accompagné de guacamole. Les gouttes de pluie qui tombent derrière elle se transforment en forts torrents.

— Ah! Maudite pluie! se plaint-elle. Quand est-ce que ça va arrêter? Pas moyen d'avoir un seul jour de soleil complet dans cette ville, ces temps-ci! Et ces mouches, je ne suis plus capable! On dirait qu'il y a un nid quelque part. Elles sont attirées par les fruits de mer. Je vais rentrer, dit-elle en se levant de son hamac, apportant son plat avec elle.

Sans savoir si elle m'écoute, je poursuis. Le sujet m'obsède au plus haut point. C'est *urgent* que je me vide le cœur.

— Parfait trou de cul est un euphémisme! dis-je. Sérieux, je me pose la même question. Avoir su, j'aurais fait des recherches à son sujet pendant mon voyage, pas APRÈS. J'ai tellement honte, si tu savais...

— Ben non, tu ne pouvais pas savoir, voyons, répond Emma en trébuchant contre un objet sur le sol, renversant du coup son ceviche.

La caméra de son téléphone tremble – tout ce que je vois, ce sont ses longues jambes bronzées marcher sur les planches de la terrasse –, puis revient sur elle.

— Non, mais qui pense à googler quelqu'un pendant qu'il est en voyage avec lui? poursuit-elle. Personne. C'était à lui de te le dire, qu'il était en couple. Ç'a ni queue ni tête, son histoire!

— Ni queue ni tête, c'est le cas de le dire. Le gars a une queue, mais une tête, pas sûre...

— Ouin...

Remettons les choses en perspective. J'ai rencontré Shane, ce reporter new-yorkais *sexy* aux cheveux poivre et sel, dans le cadre de ma dernière affectation à Acapulco. J'avais

été envoyée là-bas par *FoliVoyage*, le nouveau magazine de voyage de luxe pour lequel j'écris. Ma mission consistait à tester un hôtel de luxe qui venait d'ouvrir ses portes. Enfin, j'avais cru qu'il s'agissait d'un complexe de luxe jusqu'à ce que je me réveille avec deux énormes coquerelles volantes dans ma suite!

« Les coquerelles font partie de la culture mexicaine, m'avait expliqué le majordome en venant me livrer mon déjeuner au lit. Il ne faut pas s'en faire avec ça. Rien à voir avec le luxe ou la propreté de l'hôtel. »

Hum. Pas sûre. D'autant plus que la veille, un iguane m'avait déféqué dans la figure tandis que je prenais tranquillement mon petit-déjeuner sur ma terrasse. J'avais d'abord cru qu'il s'agissait de pluie, mais j'ai vite réalisé, par la teneur et la senteur du liquide qui me coulait sur le visage, que ce n'était pas d'un parapluie que j'avais besoin, mais d'un nettoyage facial, et ce, de toute urgence! L'hôtel m'en avait offert un pour compenser le désagrément que j'avais subi.

Pour revenir à Shane, lors de notre rencontre, il m'avait dit qu'il était libre comme l'air et qu'il venait de quitter un important journal de la Grosse Pomme pour travailler à son compte. Ce qu'il ne m'avait pas dit, pendant que j'étais occupée à me perdre dans l'éclat de ses yeux bleus qui rivalisaient avec la couleur turquoise de la mer d'Acapulco, c'était qu'il venait de se faire congédier. Nuance. Et la raison de son renvoi n'était pas des plus louables. C'est là que le bât blesse.

L'article sur lequel je suis tombée en googlant son nom, à mon retour de voyage, est encore affiché sur mon écran d'ordinateur. Il risque d'y rester pendant des semaines, voire

des mois, tellement la mâchoire m'est tombée en le lisant. L'article est partout sur le Web, il n'y a que moi qui n'étais pas au courant de la nouvelle.

Je le montre d'ailleurs de nouveau à Emma à travers ma caméra d'iPhone, comme pour lui rappeler l'ampleur de la nouvelle.

— Non, mais tu imagines ? Regarde ça ! J'en reviens pas !

L'article en question, publié sur le site Web de l'un des médias les plus populaires des États-Unis, laisse peu de place à l'interprétation :

Le reporter Shane Williams congédié pour avoir eu des rapports sexuels avec une prostituée, témoin clé dans une affaire de corruption qu'il couvrait.

Le rédacteur en chef de la section judiciaire du *Big Apple News*, Shane Williams, a été congédié jeudi, après avoir admis avoir eu une liaison secrète avec une prostituée qui se retrouvait au cœur d'un scandale sexuel impliquant deux policiers de la Ville de New York. Shane couvrait l'affaire au moment des faits, ce qui le place dans une délicate position de conflit d'intérêts.

Selon les procureurs de la Couronne, la prostituée de vingt-huit ans, Jenny Red, connue sous le nom de Red Hot Bimbo Mamacita sur le Web, aurait prodigué des faveurs sexuelles à ces policiers lors d'un vol en direction de Miami. Elle s'était fait passer pour une agente de bord pour s'exécuter, alors que ceux-ci étaient assis en première classe. Les faits reprochés à Williams remontent à il y a un an.

« À la suite d'un article que j'ai écrit sur Jenny, nous avons eu une brève aventure, mais la réalité est tout à fait innocente », a déclaré Williams par courriel, confirmant du coup la nouvelle.

« Cela dit, j'aurais dû faire preuve de plus de discernement, étant donné sa profession et le fait qu'elle était impliquée dans un scandale de corruption fédérale. »

J'ai failli m'étouffer avec ma gorgée de cappuccino en lisant le texte. Sans blague, j'ai dû le relire au moins dix fois pour être certaine qu'il s'agissait du même gars. Le reporter Shane Williams, MON Shane, celui dont j'adulais la carrière et avec qui j'avais passé deux merveilleuses nuits sous les étoiles à Acapulco, se retrouvait pris au cœur d'un scandale sexuel à New York ?

Le gars avec qui j'avais couché deux fois plutôt qu'une dans sa mégasuite royale de luxe en bordure de mer était mêlé à cette histoire et c'est *après* avoir couché avec lui que je l'apprenais ? Par la bouche des médias, en plus ? Je me suis sentie trahie et exclue du topo. Au début, je ne voulais pas y croire. Je me disais que ça ne pouvait pas être le même homme. Celui qui m'avait fait la promesse de venir me voir à Montréal à son retour à New York. Ses mots me troyaient encore en tête :

— J'adore Montréal. J'y suis allé une seule fois, mais je pourrais en profiter pour renouveler l'expérience, maintenant que j'ai rencontré une personne merveilleuse comme toi.

Merveilleuse, tu parles ! Il ne m'avait pas mentionné cet important détail à son sujet. Dire que je le voyais comme un potentiel futur mari ! Or, ce n'est pas tout. J'aurais peut-être pu passer outre cette histoire saugrenue qui datait de plus d'un an, n'eût été la bombe nucléaire qui m'est tombée dessus par la suite.

En approfondissant mes recherches à son sujet, je me suis rendu compte que non seulement il était mêlé à un scandale sexuel, mais qu'en plus, il venait de se marier ! C'est à cet instant, véritablement, que je suis tombée en bas de ma chaise.

En apercevant la photo et la date de son mariage sur *Just Married*, un registre de nouveaux mariés que j'avais trouvé en ligne, j'ai d'abord cru à une farce. Shane et son épouse y figuraient tout bêtement, en compagnie des Big Five, soit les cinq animaux considérés comme les rois de la jungle en Afrique. Sa femme portait une jolie robe blanche légère, qui dansait dans le vent. Il portait des pantalons en lin, ainsi qu'une chemise bleu pâle rehaussant l'éclat de ses yeux. La tenue parfaite pour un mariage à destination.

Les deux heureux élus s'étaient promis fidélité le 13 septembre, soit tout juste vingt-trois jours avant qu'il couche avec moi.

C'est lui qui était venu se présenter à moi lorsque nous avions fait notre première rencontre de groupe dans le hall de l'hôtel, au début du voyage.

C'est aussi lui qui m'avait invitée à sa chambre, deux soirs de suite !

Mon Dieu que j'ai été naïve...

2

Retour à la case départ

Je reviens à ma conversation sur FaceTime avec Emma. Il est temps de faire face à la cruelle réalité. D'accepter la mégaclaque sur la gueule que je viens de recevoir. Qui m'a laissé une marque rouge «fer à repasser» dans la figure. Une marque que je ne suis pas près d'oublier. Ma meilleure amie me sourit, comme pour m'encourager dans mes déboires amoureux. C'est pénible de me retrouver à la case départ après avoir fait ce voyage idyllique en bord de mer. J'ai envie d'appuyer sur la touche reculons pour pouvoir revenir en arrière et tout effacer, voire ne jamais coucher avec Shane, mais c'est impossible.

— C'est tellement décevant de constater que tous les efforts qu'on déploie pour quelque chose ou quelqu'un ne servent à rien ! dis-je, abasourdie. Absolument à rien. Aucun coup de fil, aucun message texte, aucune demande d'amitié sur Facebook. Rien ! C'est moi qui ai dû enquêter sur lui pour en savoir plus à son sujet. Et qu'est-ce que je découvre ? Un *scoop* salace et une mention « marié » sur le site *Just Married*. J'en reviens pas et n'en reviendrai jamais !

— J'avoue que c'est tout un *scoop*, répond Emma, ne pouvant s'empêcher de rire. Surtout venant de la part d'un reporter. Quel manque de classe et de professionnalisme!

— Mets-en. Je ne suis même pas désolée pour lui qu'il se soit fait congédier de son foutu journal à la con. Ça lui apprendra à vouloir coucher avec un témoin clé dans une affaire de corruption qu'il couvre. Une prostituée de vingt-huit ans, en plus. Franchement! Il aurait pu choisir n'importe qui d'autre, mais non. Il savait qu'il y avait un risque que ça éclate au grand jour, mais il l'a fait quand même. Ça démontre son manque de jugement.

— Peut-être qu'il aime le risque? À voir l'allure de la fille, je ne suis pas étonnée. Elle a l'air d'une chatte en chaleur prête à coucher avec n'importe qui!

— Mets-en. Je me demande s'il sortait avec sa femme, lorsqu'il a couché avec elle. J'ose espérer que ça faisait au moins un an qu'ils se fréquentaient avant de se marier! Qu'il se considère comme chanceux que je n'écrive pas à sa femme pour lui raconter notre idylle sous les étoiles. Peut-être que sa prochaine chronique porterait sur son propre divorce!

— *Oh my God*, ça serait ben trop drôle!

L'épouse de Shane est chroniqueuse judiciaire pour un gros journal new-yorkais. J'ai fait des recherches à son sujet après avoir vu son nom sur le site *Just Married*. Elle a des milliers d'abonnés sur Twitter. «Madame Justice», comme elle se surnomme, est diplômée en droit de l'Université Harvard. Elle fait régulièrement des apparitions à la télévision pour

commenter l'actualité. Une personnalité publique; il a du culot de la tromper! Emma est pliée en deux. Voyant que je ne partage pas son enthousiasme, elle reprend:

— Ah... Oublie cette histoire, Lex. Ça n'en vaut pas la peine. C'est un parfait connard. Regarde ce qu'il a fait à sa femme, sans remords. Ça en dit long sur lui. Elle se rendra compte de son visage à deux faces en temps et lieu.

— Visage à deux faces, c'est le cas de le dire! Quand j'ai vu leur photo sur le site *Just Married*, j'ai eu l'impression que c'était quelqu'un d'autre. Je ne pouvais pas croire que c'était lui. Quel coup de poignard!

— Je comprends le choc. Mais vois ça du bon côté. La bonne nouvelle, c'est que c'est pas toi qui seras prise avec lui pour le reste de ta vie. C'est elle. Console-toi avec ça. À trente-quatre ans, t'as autre chose à faire que de courir après des hommes infidèles... et mariés, franchement!

— Ouais. T'as raison... C'est juste qu'il était vraiment beau et me plaisait énormément. Mettons que je ne l'ai pas vue venir, celle-là. Pour une fois que j'avais rencontré quelqu'un qui me permettait d'oublier Joshua...

— Je le sais ben...

Joshua, c'est mon ex. Le gars avec qui j'ai passé plus de quatre ans de ma vie et avec qui je rêvais de me marier et d'avoir des enfants. Ce qui ne s'est pas produit. Il y a six mois, il m'a plaquée pour aller vivre avec une Mexicaine de dix ans sa cadette. Une ancienne Miss Mexico qu'il a rencontrée lors d'un congrès à Seattle. Il est agent immobilier et gagne des

tonnes de fric. Et elle, c'est une jeune influenceuse qui croule sous les abonnés sur les réseaux sociaux. Et les partenariats rémunérés avec des compagnies de maillots de bain.

Ça faisait plusieurs mois que je trouvais Joshua distant. Ses voyages d'affaires se multipliaient. J'ai finalement compris pourquoi. Je suis tombée sur des photos incriminantes de lui, que sa Miss Mexico avait publiées sur son profil Instagram. Pour justifier ses voyages, Joshua me racontait qu'il allait signer des contrats immobiliers avec des clients riches à Oaxaca, mais je savais qu'il en profitait, si ce n'était pas LA raison ultime pour laquelle il s'y rendait, pour aller voir cette fille au corps parfait qui twerkait en plus dans ses temps libres – quel parcours! Le lieu de résidence de la fille était indiqué sur son profil Instagram. Ça ne prenait pas la tête à Papineau pour établir un lien!

«En ce moment: Oaxaca. Prochainement: Montréal», avait-elle écrit dans sa bio, n'étant probablement même pas au courant de mon existence. Moi, je l'étais de la sienne! Elle avait dû venir le voir à Montréal des dizaines de fois avant que je découvre la vérité à leur sujet.

Au début, je n'avais rien dit, préférant regarder Joshua me mentir en pleine face. Ça avait été difficile de faire semblant, car ça me faisait extrêmement mal – à l'orgueil, à l'ego, au cœur et à tout –, mais j'avais réussi. Puis, je l'avais confronté et il m'avait tout avoué: il avait une aventure avec elle. Il la fréquentait depuis plusieurs mois. Il croyait que c'était sérieux entre eux alors il m'avait demandé de quitter «sa» maison. Il irait la rejoindre au Mexique.

Le problème, c'est que ce n'était pas seulement «sa» maison. C'était une maison dans laquelle j'avais investi tout mon cœur

et toute mon âme, allant jusqu'à écrire les noms de nos futurs enfants sous les tuiles des planchers, lorsque ceux-ci avaient été refaits. Une maison dans laquelle j'avais injecté toutes mes économies, mais qui ne m'avait rien rapporté au bout du compte, puisque mon nom ne figurait nulle part sur les papiers. Joshua avait décidé de la mettre en vente comme un beigne au caramel fraîchement sorti du four. Je n'avais rien pu faire pour l'en empêcher. Ses parents étant avocats, j'avais décidé d'abandonner le projet de le poursuivre dans un quelconque tribunal. C'était écrit dans le ciel que j'allais perdre ma cause.

Désespérée, j'avais demandé à mon père qu'il m'aide à endosser un prêt pour que j'obtienne le condo de mes rêves. Un condo qui m'avait coûté les yeux de la tête et qui m'avait plongée dans un gouffre financier duquel je ne suis pas sûre de sortir un jour. Si j'avais respecté mon budget, j'aurais été obligée d'opter pour un deux-pièces et demie semi-meublé infesté d'araignées avec en prime une vue sur le cimetière – j'en avais trouvé un pas cher muni de ces caractéristiques. J'avais même donné un dépôt au propriétaire afin qu'il me le réserve. Puis, je m'étais dit que je ne pouvais pas me faire ça après cette rupture brutale qui m'avait arraché le cœur. Résultat : j'ai perdu mon dépôt de cinquante dollars en annulant le bail que j'avais signé.

Juste avant ma rupture avec Joshua, j'avais quitté mon boulot de comptable pour devenir critique hôtelière. J'avais fait le choix de devenir pigiste en rédaction, un terme qui rime plus souvent avec précarité qu'avec richesse. Mais aussi avec liberté. J'en avais eu marre de ma vie rangée de neuf à cinq ennuyante à mourir dans une tour de bureaux, et j'avais eu besoin de changement. Mon père, qui travaillait dans le

milieu journalistique, connaissait le grand patron de Big Luxe Media, siège social de *FoliVoyage*. Il s'avère qu'il cherchait un nouveau reporter pour critiquer des hôtels de luxe dans les Caraïbes. Papa avait mis de la pression sur le patron pour qu'il me choisisse, insistant sur le fait que j'avais une excellente plume et que je connaissais bien les hôtels. Ce dernier fait n'était pas faux. Je suis l'auteure d'un blogue intitulé *Miss Hôtels*, portant sur les plus beaux hôtels que je visite. Le blogue ne me rapporte pas d'argent pour le moment, mais il me permet de séjourner dans plusieurs complexes gratuitement, en raison du trafic qu'il génère. Parfois, je hausse faussement les chiffres en vue de dénicher plus de clients, mais ça, c'est un secret !

Le plan de mon père avait fonctionné ; le patron de Big Luxe Media m'avait embauchée. Mais je n'avais pas prévu que ce changement de carrière coïnciderait également avec ma rupture avec Joshua. Mauvais *timing*, comme on dit. Non seulement je m'étais retrouvée aux prises avec une brutale chute de salaire, mais également sans *chum* et à la rue, et ce, du jour au lendemain. Il avait fallu que je rassemble toutes mes forces et tout mon courage pour ne pas sombrer.